

TRAVAUX DU GROUPE
DE LINGUISTIQUE JAPONAISE

Université de Paris VII

VOLUME IV

RECHERCHES EN SYNTAXE

L'ASIATHÈQUE

1977

LE FONCTIONNEMENT SYNTAXIQUE DU SYNTAGME NOMINAL JAPONAIS (*)

(systèmes casuel et relationnel)

INTRODUCTION

Présenter les systèmes casuel et relationnel en japonais, c'est aborder la description des catégories grammaticales du syntagme nominal des deux points de vue suivants : morphologique et syntaxique. En effet, les controverses relatives à l'interprétation de certaines catégories grammaticales du japonais prennent leur origine aussi bien [1] dans la difficulté d'établir le système d'oppositions paradigmatiques (*in absentia*) et de tirer les conséquences des relations syntagmatiques (*in praesentia*) qu'impliquent les constituants grammaticaux du syntagme étudié, que [2] dans celle de définir les notions telles que le thème et le sujet, la structure à double sujet etc.

Dans la présente étude, nous nous efforcerons de décrire les systèmes que constituent les configurations de particules, appelées « mots-outils » (*joshi*) par la tradition grammaticale indigène, et — plus précisément — les systèmes d'oppositions des particules casuelles et relationnelles. En nous inspirant de la logique formelle, nous distinguerons entre les deux niveaux d'analyse différents : (a) *prédicatif* (cf. calcul des prédicats) et (b) *rhématique* (cf. calcul des classes). Les particules casuelles assureront les relations du niveau prédicatif et les particules relationnelles soutiendront les relations du niveau rhématique. Grâce à cette approche, nous espérons pouvoir distinguer clairement entre le thème et le sujet, le sujet thématisé et le sujet non thématisé ainsi qu'entre le thème simple et le thème emphatique que sous-tendent les particules *ga* (casuelle) et *wa* (relationnelle) en japonais moderne. Nous dégagerons enfin le trait *générique* qui caractérise le niveau rhématique.

Pour clore notre présentation, nous étudierons deux points qui relèvent de la diachronie et qui concernent la transformation historique du marquant casuel du génitif en un marquant du sujet grammatical (et, dans certains contextes, en un marquant de l'objet grammatical) ainsi que l'apparition de la structure dite à double sujet.

(*) Cet article est composé de deux parties : [1] *synchronique* (chapitres 1 à 6) et [2] *diachronique* (chapitre 7).

0. NOTE PRÉLIMINAIRE

Les particules nominales en japonais sont toujours postposées. La tradition grammaticale japonaise en a dégagé 6 classes dont les items peuvent, en règle générale, entrer en rapports syntagmatiques dans l'ordre suivant : [1] p. formelle, [2] p. casuelle, [3] p. adverbiale, [4] p. déterminante, [5] p. relationnelle, [6] p. interjective. Mais on ne connaît pas d'exemples de suites syntagmatiques où toutes les classes de particules soient représentées en même temps. L'exemple ci-dessous contient quatre particules (formant une suite syntagmatique), et il semble épuiser au maximum les capacités combinatoires mentionnées plus haut.

Iku no ni wa ne, konnan wa arimasen.
(Pour /y/ aller, n'est-ce pas, ce n'est pas difficile.)

Notons cependant pour le moment que ces particules peuvent entretenir entre elles les trois sortes de rapports suivants : [1] paradigmatiques (ex. : *ga*, *o*, *ni*, *de*, *to* etc.), [2] syntagmatiques permutable (ex. : *made ni* et *ni made*, *de no* et *no de* etc.) et [3] syntagmatiques non permutable (ex. : *ni wa*, *ni mo*, *de wa*, *de mo*, *kara wa*, *kara mo* etc.).

1. LE THÈME ET LE SUJET

Le problème du thème (marqué par la particule *wa*) et celui du sujet (marqué par la particule *ga*) sont aujourd'hui devenus cruciaux pour tout linguiste qui se donne pour but d'aborder les questions relatives aux particules nominales japonaises. D'une manière générale, on peut répartir les nombreuses recherches concernant les particules *wa* et *ga* en deux tendances suivant qu'on considère que ces particules entretiennent entre elles des rapports paradigmatiques ou syntagmatiques :

A. Les théories traditionnelles et descriptivistes établissent une opposition paradigmatique entre le sujet et le thème d'une part, et entre le sujet proprement dit (ou « étroit ») et le sujet global (ou « large ») de l'autre (S. Hashimoto, M. Tokieda, S. Hattori, A. Mikami etc.).

B. Selon les théories générativistes et transformationnistes, le marquant du sujet (*ga*) doit être effacé au moment de la thématization sans que sa fonction disparaisse; on postule ainsi l'existence de rapports syntagmatiques (agglutinés) entre la fonction du sujet et le rôle du thème (S. Kuno, K. Inoue, S. Kawamoto etc.).

Dans notre interprétation, les notions de sujet et de thème, que nous allons définir ci-dessous, appartiennent à deux niveaux d'analyse syntaxique différents. Nous les appellerons respectivement *niveau prédictif* et *niveau rhématique*. En effet, dans la mesure où — comme nous le verrons plus loin — le sujet ne constitue qu'un argument du prédicat, le thème ne constitue qu'un élément du rhème. L'analogie ainsi établie nous autorisera de postuler ensuite que la *structure sujet-prédicat*

est une recton (le sujet est régi par le prédicat; il satisfait à la fonction prédictive) et que la *structure thème-rhème est une définition* (le thème est défini par le rhème; il appartient à la classe rhématique). Par exemple :

- [1] *Inu ga hoete iru.*
(Un chien aboie.)
où le sujet *inu ga* est régi par le prédicat *hoete iru*.
- [2] *Ima wa hoete iru.*
(Maintenant, /il/ aboie.)
où le thème *ima wa* est défini par le rhème *hoete iru*.

Les deux structures peuvent co-apparaître dans une seule et même phrase. Par exemple :

- [3] *Ima wa inu ga hoete iru.*
(Maintenant, un chien aboie.)
où le sujet *inu ga* est régi par le prédicat *hoete iru* et le thème *ima wa* est défini par le rhème *inu ga hoete iru*.

Mais il est également possible de faire coïncider le sujet avec le thème :

- [4] *Inu wa hoeru.*
(Pour ce qui est des chiens, ils aboient.)
où le syntagme *inu wa* est en même temps le sujet que le thème et où le syntagme verbal *hoeru* est à la fois prédicat et rhème.

Le fait que la phrase (2) soit possible découle sans doute de la relative indépendance dont jouit le prédicat japonais par rapport à ses arguments. Rappelons que, si dans la syntaxe des langues indo-européennes (les cas litigieux et marginaux mis à part) la prédication est toujours accompagnée du sujet, il n'y a nul besoin cependant de préciser ses autres arguments éventuels (objet, complément d'objet etc.).

Notons aussi que l'indépendance du prédicat japonais par rapport à ses arguments est la cause d'une double interprétation générativiste du problème de la thématization. En effet, selon que le thème est considéré faire partie ou non de la structure profonde, nous avons les deux solutions suivantes :

A. Le sujet peut être thématique, mais le thème ne fait pas partie de la structure profonde (le marquant du sujet est effacé à la surface).

Exemple :

Inu (ga)	wa	hoeru
<u>SUJET</u>		<u>PRÉDICAT</u>
THÈME		RHÈME

Cf. la phrase [4].

B. Le thème se trouve dans la structure profonde (l'effacement du sujet ne se produit qu'au sein du rhème).

Exemple :

Inu wa	(inu-ga)	hoeru
<u>THÈME</u>	<u>SUJET</u>	<u>PRÉDICAT</u>
	<u>RHÈME</u>	

Cf. la phrase [4].

Bien que sur le plan strictement synchronique les deux solutions soient possibles, il nous semble que ce soit la solution A qui trouve sa confirmation aussi bien sur le plan de la synchronie (cf. les suites syntagmatiques telles que *ni wa, de wa, e wa* etc.) que sur celui de la diachronie (cf. la suite syntagmatique désuète *wo-ha* > *wo-ba*, c'est-à-dire : *o + wa*).

2. STRUCTURE DITE A DOUBLE SUJET

La structure dite à double sujet est composée de deux syntagmes nominaux (dont le premier SN¹ est suivi de la particule *wa* et le second SN² est suivi de la particule *ga*) et d'un syntagme adjectival SAdj. (qui y joue le rôle du prédicat.). Par exemple :

[5] *Yama wa ki ga ôi.*

SN¹ wa SN² ga SAdj.

(/Quant à/ la montagne, les arbres /y/ sont nombreux.)

Cette structure a provoqué de multiples controverses parmi les linguistes et on peut en dégager les deux interprétations possibles suivantes :

- A. le SN¹ *wa* est le sujet réel (*shin no bunshu*),
 le SN² *ga* est le sujet apparent (*kari no bunshu*),
 le SAdj. est le prédicat (*setsugo*)
 (la terminologie japonaise est celle de Kiyoshi KUSANO, cf. chapitre 7.2. ci-dessous).
- B. le SN¹ *wa* est le thème (*shudai*),
 le SN² *ga* SAdj. est le rhème (*jutsudai*),
 le SN² *ga* est le sujet (*shugo*),
 le SAdj. est le prédicat (*jutsugo*)
 (la terminologie japonaise est celle qui est aujourd'hui largement répandue au Japon).

Selon l'interprétation A, le japonais se caractériserait donc par une structure contenant deux sujets. L'avantage de cette interprétation consiste en ce qu'on

explique de façon homogène les phrases qui selon l'interprétation B ne pourraient que recevoir deux explications différentes. Comparons la phrase [5] et la phrase [6] ci-dessous :

[6] *Boku wa pan ga hoshii.*

(/Quant à/ moi, /je/ veux du pain.)

En effet, pour expliquer les phrases [5] et [6] suivant l'interprétation B, il est nécessaire de poser que le SN² *ga* y joue alternativement le rôle du sujet [5] et celui de l'objet [6]. Cela revient à dire que la particule *ga* peut, selon le cas, prendre deux valeurs différentes. Voici comment on explique les phrases [5] et [6] suivant l'interprétation B :

Pour la phrase [5] :

<i>Yama wa</i>	<i>ki ga</i>	<i>ôi.</i>
<u>THÈME</u>	<u>SUJET</u>	<u>PRÉDICAT</u>
	<u>RHÈME</u>	

Cf. la phrase [3] où les niveaux prédicatif et rhématique co-apparaissent (sans que le sujet soit thématique).

Pour la phrase [6] :

<i>Boku wa</i>	<i>pan ga</i>	<i>hoshii.</i>
<u>THÈME</u>	<u>OBJET</u>	<u>PRÉDICAT</u>
	<u>RHÈME</u>	

Cf. la phrase [4] où le sujet coïncide avec le thème.

En réalité, le choix entre les interprétations A et B indiquées ci-dessus demeure libre, mais — pour l'intérêt de la linguistique générale — il semble que ce soit l'interprétation B qui se prête mieux à l'universalité des théories actuellement en vigueur.

N.B. : Ajoutons qu'une autre raison de cette option relève de la diachronie ; à l'origine, le SN² *ga* n'étant pas actanciel mais déterminant les deux valeurs de la particule *ga* proviennent des deux valeurs de l'ancien génitif (cf. chapitre 7).

Pour notre propos, nous retiendrons des considérations ci-dessus le fait suivant : en règle générale, les particules *wa* et *ga* entretiennent entre elles des rapports syntagmatiques à condition que la particule *ga* soit effacée devant la particule *wa* — SN (~~ga~~) *wa*. Cependant, il y a un cas où ces particules peuvent entrer en rapports paradigmatiques. Ce sont notamment les phrases qui constituent les réponses aux questions. Par exemple :

Question :

[7] *Doko ga ki ga ôi (ka)?*

(Où est-ce que les arbres sont nombreux?)

Réponse :

[8] *Yama ga ki ga ôi.*

(C'est dans la montagne que les arbres sont nombreux.)

On pourrait interpréter cette sorte d'opposition paradigmatique entre les particules *wa* et *ga* en introduisant la notion de *présupposition* : la particule *wa* apparaît quand le thème est présupposé (l'élément présuppose l'existence d'une classe), et la particule *ga* quand l'unité présupposée est le rhème (la classe présuppose l'existence d'un élément). Ainsi, nous aurions affaire à une opposition équipollente du type *thème/emphase* (cf. chap. 3.2.).

3. SYSTÈMES CASUEL ET RELATIONNEL

De même que la structure sujet-prédicat a été réfutée par les recherches en logique formelle comme inadéquate et remplacée par le concept de fonction prédicative à un ou plusieurs arguments (le sujet n'en étant qu'un cas particulier, de même nous pensons que la structure thème-rhème n'est qu'un cas particulier d'un système plus vaste qui repose sur l'établissement de rapports entre des éléments et des classes auxquelles ils appartiennent.

3.1. Fonctions Prédicatives et leurs Arguments.

Les *particules casuelles* (*kaku-joshi*) japonaises peuvent marquer soit les actants soit les circonstants de la prédication. Conformément à la tradition linguistique, nous distinguerons les fonctions abstraites (ou actanciennes) et les fonctions concrètes (ou circonstanciennes). Nous nous limiterons ici aux fonctions abstraites :

— **fonction unaire (à un argument)** : cette fonction est caractéristique des verbes monovalents, connus dans la grammaire traditionnelle sous le nom de verbes *neutres* ou *intransitifs*. L'actant d'une telle fonction est dit *agentif* (ou *sujet*). Il est représenté en japonais par la particule *ga*. Par exemple :

[9] *A, tori ga naite iru.*

(Oh, un oiseau chante!)

— **fonction binaire (à deux arguments)** : elle caractérise les verbes bivalents dits *transitifs* qui peuvent se faire adjoindre deux actants à la fois dont le premier est le même que celui qui sature la fonction unaire. Le second actant d'un prédicat est dit *patientif* ou *objet*.

N.B. : On définit les verbes transitifs par le fait qu'ils indiquent la transition du procès de l'agent vers le patient. C'est la particule *o* qui a principalement pour rôle de marquer le patient :

[10] *Takada-san wa kuroi uwagi o kite, cha-iro no zubon o haite imasu.*

(Monsieur Takada porte une veste noire et (il) porte un pantalon brun.)

Il existe également un groupe de prédicats (adjectivaux surtout mais aussi verbaux) qui demandent l'emploi de la particule *ga* pour marquer le patient. Du point de vue sémantique, ces prédicats se caractérisent par ce qu'ils expriment les *sentiments* (*suki da* « aimer », *natsukashii* « s'ennuyer de qc » etc.), la *volonté* (*hoshii* « vouloir, avoir envie », la *nécessité* (*iru* « avoir besoin » *hitsuyô da* « être nécessaire » etc.), la *possession* (*aru* « avoir ») etc.

[11] *Hanako wa Tarô ga kirai da.*

(Hanako déteste Tarô.)

ou qu'ils sont des verbes d'état transitifs tels que *wakaru* « comprendre, *dekiru* « pouvoir » etc. ou encore des verbes modalisés au moyen des auxiliaires verbaux tels que *-tai* (désidératif), *-eru* (potentiel) etc.

[12] *Furansugo ga dekimasu ka?*

(Connaissez-vous le français)

[13] *Tarô wa kono uta ga utaeru.*

(Tarô sait chanter cette chanson)

— **fonction ternaire (à trois arguments)** : cette fonction caractérise les verbes trivalents qui n'ont pas de nom spécial sinon celui des *verbes de don et de dire*. Les deux premiers actants de cette fonction sont les mêmes que ceux qui saturent la fonction binaire (c'est-à-dire : l'agent et le patient). Faute de meilleur terme, nous appellerons *tiers actant* le troisième argument de cette fonction. Suivant le prédicat, le tiers actant peut prendre soit la valeur du *destinataire* (quand le procès se déroule en sa faveur, cf. la phrase 14) soit celle du *destinateur* (quand le procès se déroule par sa faveur, cf. la phrase 15). C'est essentiellement la particule *ni* (mais les particules *kara* et *e* sont également possibles quand le destinateur ou le destinataire respectivement se réfèrent aux êtres animés) qui exprime le tiers actant en japonais.

[14] *Sensei wa gakusei ni Nihongo o oshiete yaru.*

(Le professeur enseigne le japonais aux élèves),
où la particule *ni* marque le tiers actant destinataire.

[15] *Gakusei wa sensei ni Nihongo o oshiete morau.*

(Les élèves reçoivent l'enseignement du japonais de leur professeur),
où la particule *ni* marque le tiers actant destinateur.

3.2. Classes Rhématiques et leurs éléments.

La grammaire traditionnelle japonaise a dégagé un groupe de particules appelées *particules relationnelles* (*kakari-joshi*), car ces particules provoquaient, en japonais classique, des changements morphologiques dans le verbe; les formes de ce dernier étant, dans ce cas, considérées comme *liaisons* (*musubi*).

Plusieurs théories ont, jusqu'à présent, été proposées pour expliquer les valeurs de ces particules. La tradition grammaticale (depuis l'époque de Meiji, 1868-1912) tantôt s'efforçait de décrire ces particules une par une tantôt elle en prenait une seule (ce fut invariablement la particule *wa*) pour l'opposer à la particule casuelle *ga*. Cette dernière démarche a même donné lieu, dans les toutes dernières années du siècle passé, à ce qui est connu dans l'histoire des recherches grammaticales au Japon sous le nom de « *polémiques autour du sujet global* » (*sô-shugo ronsô*). L'une des théories les plus récentes établissant une opposition entre *wa* et *ga* est celle de S. Kuroda qui, s'inspirant de la logique de F. Brentano et A. Marty, tente d'interpréter les syntagmes nominaux à marquant *wa* comme caractérisant les *jugements thétiques* et ceux à marquant *ga* comme caractérisant les *jugements catégoriques*.

De plus, l'inventaire des particules relationnelles, lui aussi, varie selon les auteurs : certains d'entre eux les subdivisent en deux groupes (celui des particules relationnelles « proprement dites » et celui des particules adverbiales *-fuku-joshi*), d'autres n'en distinguent qu'un seul groupe. Précisons que même ceux qui posent l'existence d'un groupe séparé de particules relationnelles ne sont pas tous d'accord sur les unités qui en constituent l'inventaire. Tous semblent cependant s'entendre pour ce qui est des quatre particules relationnelles suivantes : *wa*, *mo*, *koso*, *sae*. Ces particules forment, en effet, le noyau structural de la classe des particules relationnelles et nous appellerons les relations qu'elles établissent *relations de base*. Au contraire, les particules que certains grammairiens seulement considèrent comme appartenant à ce groupe (ex. *nado*, *dake*, *bakari* etc.) constituent des relations que nous appellerons *périphériques*, car si elles fonctionnent selon un schéma parallèle aux premières, elles n'entrent cependant pas dans un réseau aussi systématique d'oppositions et sont les membres d'un groupe ouvert. Il existe, en outre, une raison morpho-syntaxique de distinguer ces deux groupes. C'est notamment le fait que les particules qui assurent les relations de base entretiennent des rapports syntagmatiques non permutables avec les particules casuelles tandis que les particules qui assurent les relations périphériques entretiennent des rapports syntagmatiques permutables avec ces mêmes particules casuelles. Nous ne considérons dans la présente étude que les relations de base.

C'est la particule *wa* qui se trouve, à notre avis, au centre du noyau structural des relations de base. Ce marquant possède, en effet, une valeur représentative, en tant que ce qui est communément connu comme le thème (ou le topique) de l'énoncé. Voici comment le thème a été interprété sur les plans syntaxique et sémantique : [1] le thème est le donné et le rhème est le nouveau (V. Mathésius), [2] le thème est le sujet psychologique et le rhème est le prédicat psychologique (M.A.K. Halliday), [3] le thème est l'appel et le rhème est la réponse (A. Mikami), [4] le thème est l'élément le plus à gauche de la phrase et le rhème — tout ce qui ne l'est pas (N. Chomsky).

Si nous appelons « classe » (ou ensemble) la partie rhématique de la phrase, le thème n'en sera qu'un élément. L'identification de cet élément suppose l'existence d'une classe à laquelle il appartient. C'est pourquoi nous appellerons le marquant *wa* celui de l'*identité*. Par extension, on peut vouloir déterminer un autre élément qui possède les mêmes propriétés que le premier. Sa valeur sera nécessairement comparative. C'est la particule *mo* qui marque la *comparaison*.

Nous définirons donc les sémèmes des particules relationnelles *wa* et *mo* de la façon suivante :

— *Wa* indique l'appartenance de l'élément *x* à un ensemble *E* (cette appartenance s'établit, par son *identité* en tant que *x*). Par exemple :

[16] *Sakura no hana wa taihen utsukushii desu.*
(Les fleurs de cerisier sont très belles.)

— *Mo* indique l'appartenance de l'élément *y* à un ensemble *E* (cette appartenance s'établit par *comparaison* avec l'élément *x* qui appartient à *E*). Par exemple :

[17] *Ume no hana mo utsukushii desu yo.*
(Les fleurs de prunier sont belles, elles aussi.)

Les deux particules *koso* et *sae* que nous avons définies comme faisant partie du noyau structural du système relationnel, semblent s'opposer l'une à l'autre d'une manière analogue à celle des particules *wa* et *mo*. La différence entre les paires *wa/mo* et *koso/sae* consiste en ce que, si la première paire possède la valeur thématique, la seconde possède la valeur *emphatique* (nuance d'insistance). Par exemple :

[18] *Kore koso kare ga itakatta koto desu.*
(C'est justement ce qu'il voulait dire.)

[19] *Kono tori wa tobu koto sae nakunatte shimatta.*
(Cet oiseau a perdu même la capacité de voler.)

Notons cependant que l'usage des particules *koso* et *sae* est assez restreint en japonais moderne, car il existe d'autres procédés de focalisation dont l'un a déjà été mentionné au chapitre 2. Un autre, et le plus courant, est la subordination par nominalisation. Soit, par exemple, la phrase suivante :

[20 a] *Kono shigoto koso kare ni teki-shite iru.*
(C'est précisément ce travail qui lui convient.)

On aboutit au même sens global si l'on nominalise le segment *kare ni teki-shite iru* et qu'après inversion on ajoute la copule *da* (« être ») à l'ancien syntagme focal *kono shigoto* :

[20 b] *Kare ni teki-shite iru no wa kono shigoto da.*
(Ce qui lui convient, c'est ce travail.)

Le tableau ci-dessous représente les oppositions selon lesquelles s'organisent les *particules relationnelles de base* :

	particules relationnelles	
	thématiques simples	thématiques emphatiques
Identité	[wa]	[koso]
Comparaison	[mo]	[sae]

Nous pourrions à présent tenter de rendre en français les différents sens de phrases où les quatre particules constituent un paradigme :

[21 a] *Tori wa naku.* (*wa* n'a pas d'équivalent littéral en français sinon l'article tantôt défini tantôt indéfini.)

(Les oiseaux, /ils/ chantent)

– « les oiseaux » appartiennent à l'ensemble des êtres qui sont caractérisés par le trait « chanter ».

[21 b] *Tori mo naku.* (*mo* correspond à « aussi », « même » etc.)

(Les oiseaux, /eux/ aussi, /ils/ chantent)

– « les oiseaux » sont rapportés à l'ensemble des êtres qui présentent le trait « chanter » par comparaison avec les autres êtres qui présentent le même trait.

[21 c] *Tori koso naku.* (*koso* correspond à « précisément », « justement », « bien » etc.)

(/Ce sont/ les oiseaux /qui/ chantent.)

– On insiste sur le fait que « les oiseaux » sont caractérisés par le trait « chanter » qui les rapporte à l'ensemble des êtres qui ont le même trait.

[21 d] *Tori sae naku.* (*sae* correspond à « même », « également » etc.)

(Même les oiseaux chantent.)

– On insiste sur le fait que « les oiseaux » peuvent être rapportés à l'ensemble des êtres qui « chantent » au même titre que les êtres qui présentent ce trait.

4. LES DEUX NIVEAUX D'ANALYSE SYNTAXIQUE

En règle générale, du point de vue morpho-syntaxique, les particules relationnelles peuvent s'employer indépendamment des particules casuelles et vice versa d'une part (par ex. : *Kyô wa o-tenki desu.* « Aujourd'hui, il fait beau » ou *Furansugo o hanasu* « /je/ parle le français »), et les particules relationnelles peu-

vent s'ajouter aux particules casuelles de l'autre. Dans ce dernier cas, les particules casuelles *ga* (agentif) et *o* (patientif) sont obligatoirement effacées en japonais « standard » (parler de Tokyo).

Il est donc possible de dégager les trois constructions suivantes (K signifie KASUS et R signifie RELATIO) :

1. le syntagme nominal est casuel (SN_K),
2. le syntagme nominal est relationnel (SN_R),
3. le syntagme nominal est casuel et relationnel (SN_{KR}).

Dans le cas du syntagme nominal casuel et relationnel, la particule casuelle peut ou doit être effacée. On peut classer ces particules selon que leur effacement est [1] *obligatoire* (*ga* et *o*), [2] *possible* (*ni*, *e* et *de*), ou [3] *interdit* (*kara*, *made*, *to* et *yori*). Notons qu'il existe des règles qui empêchent l'effacement (normalement possible) des particules au moment où l'ambiguïté pourrait se révéler trop importante. Par exemple :

[22 a] *Gakkô de wa okonawareru.*
(/Quelque chose/ a lieu à l'école.)

[22 b] **Gakkô wa okonawareru.*
est inacceptable pour le même sens que 22 a

[22 c] *Kono gakkô wa shibai ga okonawareru.*
(Dans cette école, on fait du théâtre.)

La phrase 22 b est agrammaticale, car il s'y produit une ambiguïté du sujet; l'effacement de la particule casuelle *de* redevient possible au moment où le sujet grammatical n'est pas ambigu (phrase 22 c).

Du point de vue syntaxique, les systèmes casuel et relationnel fonctionnent indépendamment l'un de l'autre, ce qui est soutenu par le fait que les particules relationnelles, contrairement aux particules casuelles, ne sont pas proprement nominales. Elles peuvent s'adjoindre aux syntagmes aussi bien nominaux (cf. ci-dessus) que [1] ADVERBIAUX (*Kyô wa sô samuku wa nai.* « Il ne fait pas trop froid aujourd'hui »); [2] PARTICIPIAUX (*Shitagi-sugata de kyaku-ma ni ite wa dame da.* « Ne reste pas en petite tenue dans le salon! »); [3] NOMINAUX DÉRIVÉS DU VERBE (*Kare wa eigo o hanashi wa suru ga, kaku koto wa dekinai.* « Pour parler l'anglais, il le parle, mais il ne sait pas l'écrire ») ainsi qu'aux [4] PROPOSITIONS SUBORDONNÉES (*Kare ga Tôkyo ni itta to wa uso da.* « Qu'il soit allé à Tokyo est faux »).

Ce fait nous autorise à poser l'existence de deux niveaux syntaxiques différents : (a) *prédicatif* (ou casuel) et (b) *rhématique* (ou relationnel). Ainsi, au cas où deux particules (casuelle et relationnelle) se suivent sur le plan morpho-syntaxique, leur rôle est de conférer au syntagme nominal (auquel elles s'adjoignent) un double statut syntaxique : celui d'un argument et celui d'un élément.

5. LA SOLIDARITÉ SYNTAXIQUE DU THÈME ET DU SUJET

D'après un test statistique que nous avons effectué sur le texte du conte « Issumbôshi », sur 58 occurrences de la particule *wa* 42 (= 72,41 %) correspondaient au sujet et seulement 16 (= 27,59 %) occurrences de cette particule correspondaient aux autres éléments constitutifs de la phrase.

Il s'ensuit que le thème (ou l'identité thématique) coïncide avec le sujet (ou l'agent casuel) dans environ 3/4 des cas. Sauf omission de notre part, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple du rapport $\emptyset o + wa$ (c'est-à-dire : la particule *wa* correspondait une fois sur 58 à l'objet grammatical). Cela doit pouvoir s'expliquer par le fait que l'association *sujet + thème* étant préférentielle, le japonais recourt volontiers à la construction passive au moment où l'objet de l'active devrait être générique (c'est-à-dire : au moment où devrait se faire l'association *objet + thème*). Comparons les phrases 23 a et 23 b ci-dessous dont la première est active et la deuxième passive

N.B. : C'est la construction passive qui semble être d'un usage plus courant en japonais.

[23 a] *Kono sakka (∅o) wa, minna, yoku shitte iru.*
(Quant à cet écrivain, tout le monde le connaît bien.)

[23 b] *Kono sakka (∅ga) wa minna ni yoku shirarete iru.*
(Quant à cet écrivain, il est bien connu de tout le monde.)

D'autre part, notons également que notre test a révélé 42 syntagmes nominaux en fonction de sujet non thématifié (particule *ga*) et 47 syntagmes nominaux en fonction de sujet thématifié (particule *wa*) sur 89 sujets grammaticaux en tout. Ainsi, la solidarité syntaxique du thème et du sujet témoigne de ce que, sur le plan de la synchronie dynamique (et seulement sur celui-ci), le japonais est en train d'établir une nouvelle opposition (qui serait de type privatif) entre un sujet spécifique (ou non générique) et un sujet générique.

6. LE GÉNÉRIQUE ET LE SPÉCIFIQUE

Dans les chapitres précédents, nous avons proposé de définir le thème comme l'élément d'une classe. Ce qui nous a incité à le faire, c'est le fait que la théorie des classes, reprenant les problèmes de l'ontologie traditionnelle (notamment la distinction *générique/spécifique*), fait correspondre à la classe des *N* (gens, plantes, triangles) aussi bien les universaux (l'homme en général, la plante en tant que telle, le triangle *in abstracto*) que le trait ou la propriété d'être un *N*. Mais du point de vue linguistique, l'opposition que nous avons établie entre les particules casuelles et les particules relationnelles est du type privatif, c'est-à-dire que les particules relationnelles se réfèrent au *générique*, les particules casuelles, en tant qu'unités non mar-

quées par ce trait, ne peuvent avoir que la valeur du *non générique*. Il va de soi que cette observation ne peut que concerner le syntagme nominal quand il joue les rôles de l'argument d'une prédication et de l'élément d'un rhème à la fois par opposition au même syntagme nominal quand il joue exclusivement le rôle de l'argument d'une prédication.

Précisons que le trait générique de notre opposition peut prendre l'une des cinq valeurs suivantes : [1] *anaphorique*, [2] *virtuelle*, [3] *générale*, [4] *habituelle* ou [5] *universelle*.

Il est également probable qu'une opposition analogue ait lieu au sein du syntagme verbal. En effet, certaines formations verbales (ex. : celle de l'aspect *-te iru*) et certains auxiliaires verbaux (ex. : celui de l'antériorité *-ta*) procurent au syntagme verbal la valeur marquée d'une opposition qui s'établit selon le trait *spécifique*. Il est évident que les notions du générique et du spécifique sont du même ordre au point de vue sémantique, mais nous les distinguons, car le terme marqué n'est pas le même dans chacun des syntagmes nominal ou verbal. Dans le cas du syntagme verbal, le trait spécifique de l'opposition devrait pouvoir prendre l'une des quatre valeurs suivantes (opposées aux valeurs du générique) : [1] *cataphorique*, [2] *accidentelle*, [3] *particulière*, [4] *occasionnelle*, [5] *existentielle*.

C'est pourquoi, il existe en japonais les deux sortes de constructions syntaxiques selon que les syntagmes constitutifs de la phrase de base (nominal et verbal) sont marqués de la façon concordante ou non concordante. (Nous nous limiterons dans nos exemples aux phrases dont le syntagme nominal comporte le constituant casuel agentif *ga* ou *Oga* et le constituant relationnel de l'identité *wa*).

A. CONSTRUCTIONS CONCORDANTES

- (a) SN (+ gén.) – SV (– spéc.) *Ame wa furu.*
(*La pluie /est un phénomène naturel qui consiste à/ tombe(r).*)
- (b) SN (– gén.) – SV (+ spéc.) *Ame ga futte iru.*
(*La pluie /est actuellement en train de/ tombe(r).*)

B. CONSTRUCTIONS NON CONCORDANTES

- (a) SN (+ gén.) – SV (+ spéc.) *Ame wa futte iru...*
(*La pluie /par contraste avec d'autres phénomènes naturels est en train de/ tombe(r).*)
- (b) SN (– gén.) – SV (– spéc.) *Ame ga furu.*
(*La pluie /est le phénomène naturel qui consiste à/ tombe(r).*)

N.B. : La négation annule le trait spécifique du SV, ce qui a souvent pour cause la thématisation du SN au moyen de la particule *wa*. Ex. : *Ame wa futte inai.* (Il ne pleut pas /mais il neige, par exemple/.)

7. PROBLÈMES DIACHRONIQUES DU SYNTAGME NOMINAL

7.1. Parenté génétique entre le cas génitif et le sujet grammatical

Depuis l'époque Meiji (1868-1912), il est devenu coutumier que tout grammairien japonais décrivant la langue japonaise du point de vue historique se donne pour point d'honneur de présenter l'opposition entre les particules *ga* et *no*, mais — et cela est vrai pour toute la langue japonaise — il n'y a pas jusqu'à l'heure actuelle d'étude qui se serait donnée pour but de traiter cette question du point de vue structural (au sens « européen » de ce terme). Nous ne saurons expliciter (cela est vraisemblablement impossible) toutes les valeurs que ces deux particules possédèrent tour à tour au cours de leur histoire et dans tous les dialectes. Nous nous bornerons à en choisir les plus représentatives (à notre avis) pour l'établissement des raisons diachroniques qui ont déterminé la parenté génétique entre le *génitif* et l'*agentif* (et, plus rarement, le *patientif*).

L'opposition entre les particules *ga* et *no* remonte à l'état le plus ancien que nous connaissions de la langue japonaise. Ainsi, à la plus haute époque, ces particules jouaient déjà le rôle des marquants du génitif (ou, autrement dit, de la détermination internominale). Il est possible d'avancer que l'opposition entre *ga* et *no* est apparue à la place de l'ancien paradigme *tsu/da/na* qui, faute de documentation suffisamment abondante, demeure mal connu (par ex. *niha-tsu-tōri* « poule » lit. oiseau du jardin, *kē-da-mōnō* « animal » lit. être vivant à fourrure et *ma-na-ko* « prunelle » lit. enfant de l'œil) et qui, à l'époque Nara (646-794) appartient déjà au domaine des constructions figées.

C'est YAMADA Yoshio qui a donné (en 1954) l'interprétation la plus formelle de l'opposition entre les particules *ga* et *no* en tant que marquants de la détermination. Selon lui, la particule *ga* met l'accent logique sur la détermination elle-même, et *no* sur le déterminé.

Pour ce qui est de l'époque la plus ancienne, HASHIMOTO Shinkichi a surtout insisté sur la différence d'emploi des particules *ga* et *no* selon la classe sémantique des lexèmes auxquels ces particules s'ajoutaient :

[1] *ga* suivait les noms déictiques de personne
(*a* ou *wa* « moi », *na* « toi », *shi* « il, elle » etc.)
et le nom interrogatif de personne
(*ta* « qui? »)

[2] *no* suivait les noms déictiques d'objet
(*ko* « ceci », *so* « cela », *ka* « cela là-bas »)
et le nom interrogatif d'objet
(*nani* « quoi? »)

Hashimoto S. a également observé que, dans la plupart des cas, c'est la particule *no* qui s'ajoutait aux noms dénotant les humains tels que (*kimi* « souverain »,

haha « mère », *ko* « enfant », *imōto* « sœur cadette », *wotome* « demoiselle, jeune fille » etc.) qui constituent en japonais le prolongement de la liste ouverte des noms déictiques de personne.

Dès l'époque Nara, on observe un accroissement de l'emploi de la particule *no* par rapport à la particule *ga*. Mais l'anthologie poétique *Manyō-shū* qui date de la fin de Nara (759) (et qui contient pourtant aussi des poèmes composés antérieurement) témoigne, au contraire, d'une décroissance considérable de l'emploi de la particule *ga* en faveur de la particule *no* (997 occurrences de *ga* contre 5185 occurrences de *no*, soit une particule *ga* contre 5,2 particules *no*).

Selon KABASHIMA Tadao, depuis la fin du XII^e siècle (fin Kamakura) jusqu'au début du XVII^e siècle (début Edo), l'opposition entre ces deux particules semble avoir été sous-tendue de façon privative par le trait « irrévérence » qui aurait porté sur le déterminant : *ga* devant être le terme marqué (+ irrévérence) et *no* le terme non marqué (– irrévérence) de l'opposition. Dans ce cas, le déterminant devait obligatoirement être *humain*.

Il y a cependant beaucoup de raisons de penser que les valeurs de l'opposition *ga/no* changeaient assez fréquemment et cela aussi bien sur le plan diachronique que dialectal. L'énumération des traits sémantiques contiendrait sans doute des oppositions aussi variées que *MASCULIN (ga)/FÉMININ (no)*, *DÉCÉDÉ (ga)/VIVANT (no)*, *FOCAL (ga)/NON FOCAL (no)*, *NUMÉRIQUE (ga)/NON NUMÉRIQUE (no)* etc. Certaines de ces valeurs se sont conservées jusqu'à nos jours dans les dialectes. Par exemple, dans plusieurs dialectes de Kyūshū, c'est la distinction HONORIFIQUE/HUMBLE qui a prévalu (*sensei no irashita* « le professeur est arrivé » et *otōto ga kita* « mon frère cadet est arrivé »). Par contre, dans le dialecte de Kumamoto (du même Kyūshū) et dans celui de Shuri (Okinawa), c'est le trait ± Humain qui constitue l'opposition (voir également le tableau à la page 57 de la présente étude).

Pour ces raisons, afin de comprendre le mécanisme qui assure la relation structurelle entre le génitif et l'agentif sur le plan diachronique, nous envisagerons le problème du point de vue syntaxique, et ce n'est que pour mieux saisir les divergences dialectales que nous recourrons aux données sémantiques.

Rappelons, tout d'abord, que le *génitif* que nous étudions sert en japonais à établir une relation de *détermination* entre deux termes nominaux. Nous représenterons la relation de détermination par une flèche « → » dont la pointe sera dirigée vers le déterminé. Ainsi, nous dirons que les particules *ga* et *no* dans les syntagmes [1] et [2] ci-dessous servent à établir la relation de détermination.

[1] *ume ga hana* }
[2] *ume no hana* } SN¹ → SN²
« les fleurs de prunier ».

Observons à présent, que la même relation de détermination peut s'établir entre un terme verbal et un terme nominal (voir le syntagme 3).

- [3] *saku hana* SV → SN
 « la fleur qui s'ouvre »
 (lit. : la fleur qui fleurit)

Il est évident que le nouveau syntagme (SV → SN) qui résulte de l'opération de détermination (comme dans 3) possède le statut nominal. Pour cette raison, il est possible de procéder à une double (triple, quadruple, théoriquement allant à l'infini) détermination, mais le japonais offre deux possibilités de choix :

- [4] *ume ga saku hana*
 [5] *ume no saku hana*

Afin de comprendre correctement les syntagmes 4 et 5, nous reprendrons le concept de l'*accent logique* proposé par Y. Yamada. S'il est vrai que la particule *ga* « accentue » les rapports entre les deux termes de la détermination et que la particule *no* ne « met l'accent » que sur le terme déterminé, nous devrions pouvoir hiérarchiser les unités constitutives des syntagmes ci-dessous (4 et 5) de la façon suivante :

- [(SN¹ → SV) → SN²] pour le syntagme 4
 « les fleurs qui s'ouvrent (comme celles) du prunier ».
 [SN¹ → (SV → SN²)] pour le syntagme 5
 « les fleurs du prunier qui s'ouvrent ».

A ce propos, l'interprétation donnée par Hashimoto S., elle aussi, nous semble être très instructive si nous insistons sur le fait que la particule *ga* suit toujours les noms déictiques de personne (+ Humain) et la particule *no* ceux d'objet (- Humain). L'accent logique mis sur les deux termes à la fois correspondrait donc à une catégorie bipolaire (par exemple : la possession) et l'accent logique qui ne concerne que le terme déterminé correspondrait à une catégorie monopolaire (par exemple : l'indication).

- [6] *wa ga yuku hito* [(SN¹ → SV) → SN²]
 « l'homme chez qui je vais »
 /lit. : l'homme de mon^{aller} (je) vais/
 [7] *ko no yuku hito* [SN¹ → (SV → SN²)]
 « cet homme qui va »
 /lit. : l'homme qui va de ceci/

N.B. : L'hypothèse sur la différence de parenthèses que nous venons d'avancer trouve sa confirmation en japonais moderne (standard) où l'on reconnaît une différence d'intensité intonationnelle provoquée par les particules *no* et *ga* dans les syntagmes construits selon les règles de la détermination. Par exemple :

- [8] [(yuki ga furu) yoru] « la nuit où il tombe de la neige »
 [9] [yuki no (furu yoru)]

Il va sans dire que les deux syntagmes sont aujourd'hui équivalents du point de vue sémantique, mais on y observe deux structures d'intonation différentes.

Ainsi, par voie d'hypothèse, nous pourrions analyser les syntagmes 7 a-b et 8 a-b de la façon suivante :

- [7 a] *Ko no ume ga hana* [SN¹ → (SN² → SN³)].
 « ces fleurs de prunier »
 [7 b] *Ko no ume no hana* [(SN¹ → SN²) → SN³].
 « les fleurs de ce prunier »
 [8 a] *Wa ga ume ga hana* [SN¹ → (SN² → SN³)].
 « mes fleurs de prunier »
 [8 b] *Wa ga ume no hana* [(SN¹ → SN²) → SN³].
 « les fleurs de mon prunier »

Il est donc vraisemblable que l'opposition entre les particules *ga* et *no* sous-tendait en japonais ancien les règles de parenthésation. Nous ne restons pas sans savoir que même ces valeurs strictement syntaxiques des particules *ga* et *no* ont changé au cours des siècles et selon les régions (il y a, par exemple, aujourd'hui des dialectes où le sujet est marqué par la particule *no* et (ou) aussi bien par la particule *no* que par *ga*) mais notre hypothèse nous permettra de comprendre que la parenté génétique entre le cas génitif et le sujet grammatical était étroitement liée à :

- l'existence de deux marquants du génitif différents;
- l'ordre d'agencement des déterminants par rapport au déterminé.

Mais l'attribution du rôle du sujet à la particule du génitif ne pouvait se faire que dans les syntagmes où l'un des déterminants était verbal (ou adjectival). Analysons à présent un poème du Manyô-shû (n° 425) qui, à notre avis, est fondé principalement sur la détermination.

- [9] *Kawa-kaze no* fleuve - vent - *no* (génitif)
samuki Hatsuse o froid - Hatsuse - *o* (patient)
naki-tsutsu kimi ga déplorer - en - prince - *ga* (génitif)
aruku ni nitaru marcher - à - ressembler
hito mo ahe ya l'homme - aussi - rencontrer - ô

(En s'affligeant pour (le village) Hatsuse refroidi par le vent du fleuve, le prince marche; ô, si je rencontrais un homme dont la marche ressemble à la sienne).

La structure syntaxique de base de ce poème est la construction : *tiers actant + prédicat* (*hito ni mo ahe ya* « ô, si je rencontrais l'homme même »). Tout ce qui précède le tiers actant n'est qu'une série de déterminations de celui-ci :

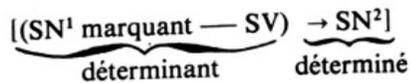
1. *nituru hito* « l'homme qui ressemble »
2. *aruku* ØSN « le fait de marcher, la marche »
3. *kimi ga aruku* ØSN « le fait de marcher du prince »

4. naki-tsutsu kimi « le prince qui s'afflige »
 5. samuki Hatsuse « Hatsuse refroidi »
 6. Kawa-kaze no samuki Hatsuse « Hatsuse refroidi par le vent du fleuve »

Les quatre syntagmes déterminants contiennent des particules casuelles dont deux sont actanciennes (a et b) et deux autres sont des marquants du génitif (c et d) :

- (a) Hatsuse o naki-tsutsu /kimi/
 « le prince qui s'afflige de Hatsuse »
 (b) aruku ØSN ni nitaru /hito/
 « ressembler au fait de marcher du prince »
 (c) kawa-kaze no samuki /Hatsuse/
 « Hatsuse refroidi par le vent du fleuve »
 (d) kimi ga aruku /ØSN/
 « le fait de marcher du prince »

Cet exemple nous fournit des renseignements précieux sur le contexte distributionnel dans lequel se trouvent les marquants actanciels et les marquants du génitif, c'est-à-dire :



C'est notamment ce contexte distributionnel qui a favorisé l'apparition du marquant du sujet (et plus tard également de l'objet dans un type de phrases un peu particulier, appelées souvent à double sujet). Il a, en effet, suffi de faire disparaître le terme déterminé de la construction pour que le génitif « primitif » (marqué soit par la particule *ga* soit par la particule *no*) prenne une valeur actancielle. Notons que la disparition du terme déterminé du syntagme était déjà en germe dans la nominalisation du verbe au moyen d'une particule actancielle. C'est le cas du syntagme 3 dans le poème ci-dessus : *kimi ga aruku ØSN ni* « (ressembler) au fait de marcher du prince ».

Ainsi, pour ce qui est du sujet, la genèse de son marquant (*ga*) en japonais moderne standard est la suivante :

JAPONAIS ANCIEN

SN¹ *ga* → SV → SN²

||
génitif

étape intermédiaire

SN¹ *ga* → SV → / ØSN² /

||
génitif

JAPONAIS MODERNE STANDARD

SN *ga* SV

||

agent

Il est évident que la classe sémantique du nom déictique de personne (+ Humain) n'a pu que favoriser un tel passage, du fait que le trait + Humain semble être l'un de ceux qui sont le plus aptes à caractériser le sujet grammatical (le protagoniste *agent* de la fonction prédicative). Ajoutons également que c'est sans doute la valeur *subjective* du génitif qui a donné lieu à ce changement, bien que sa valeur *objective* ait fait naître un marquant de l'objet grammatical (le protagoniste patient de la fonction prédicative) à la fin du siècle passé (cf. ch. 7.2.).

A titre d'information, nous avons réuni dans le tableau ci-dessous les différentes valeurs des particules *ga* et *no* (ou, plus exactement, de leurs dérivées) dans deux groupes de dialectes caractéristiques du japonais moderne (celui de Tôkyô dit « japonais standard » et ceux de Kyûshû).

		GÉNITIF	AGENTIF
<i>JAPONAIS ANCIEN</i>		<i>ga</i> <i>nô</i>	Ø (marquant zéro)
<i>JAPONAIS MODERNE</i>	de Tôkyô (standard)	<i>no</i>	<i>ga</i>
	de Kyûshû	Kumamoto	<i>ga / no</i> + H - H
		Hichiku	(*)

N.B. : H = « Humain »; Hon = « Honorifique »; (*) manque de renseignements.

7.2. Apparition de la structure dite à double sujet

La structure *SN¹ wa SN² ga Adj* a été décrite pour la première fois par KUSANO Kiyoshi, en 1897. Dans sa critique de la grammaire de OTSUKI Fumihiko, intitulée « Quelques Observations à propos de la Grande Grammaire de Monsieur Otsuki », l'auteur en analysant la phrase

[1] Tôkyô no miyako wa menseki hiroku, jinko ôshi.

(La capitale Tôkyô a une vaste superficie et une nombreuse population.)

dit : « Du point de vue du prédicat, je présume que c'est *jinko* (la population) qui constitue son sujet réel (*shin no bunshu*) et que c'est sans doute *Tôkyô no miyako* (la capitale Tôkyô) qui est le sujet apparent (*kari no bunshu*) de la phrase tout entière. Ainsi, il s'agit certainement de deux sujets, tous deux ayant le même rang et se référant à un seul prédicat ».

Comme nous l'avons mentionné plus haut (chap. 3.2.), il s'en est suivi une « polémique autour du sujet global » (*sô-shugo ronsô*) au cours de laquelle plusieurs dénominations ont été proposées. L'ultime résultat de cette discussion fut l'interprétation *non homonymique* de la particule *ga* et la reconnaissance d'un « sujet global » (d'ailleurs, ce dernier n'a jamais été clairement défini) représenté par la particule *wa*.

La réalité synchronique est que la particule *ga* peut jouer soit le rôle du sujet (ex. *Zô wa hana ga nagai* « L'éléphant a la trompe longue ») soit celui de l'objet (ex. *Boku wa matchi ga hoshii* « Je veux des allumettes ») et que la particule *wa* représente le « sujet global » (dans notre interprétation « l'identité thématique ») dans le type de phrases en question.

Du point de vue diachronique, nous envisagerons les deux questions suivantes :

– pour quelle raison un seul marquant (*ga* en l'occurrence) a pu prendre deux valeurs aussi distinctes que celle du sujet et de l'objet?

– quelle est la réalité diachronique qui explique que la structure $SN^1 wa SN^2 ga Adj$ ait pu être considérée comme contenant deux sujets (tous deux se référant à un seul prédicat)?

Pour répondre à la première de ces questions, observons tout d'abord que l'emploi de la particule *ga* précédant l'adjectif est assez récent en japonais standard. Jusqu'à l'époque Meiji (cf. la phrase 1 ci-dessus), ce type de phrases avait la forme suivante :

$SN^1 wa SN^2 \emptyset$ marquant *Adj*

Par exemple :

[2] *Zô wa karada ôki-nari.*

(L'éléphant a un gros corps)

Ce fait est comparable à la structure de certains adjectifs composés tels que :

ashi-baya-na « rapide » /lit. : rapide de jambes/

iro-jiro-na « blanc » /lit. : blanc de couleur/

omo-naga-na « dolichocéphale » /lit. : long de visage/

ashi-naga-na « aux longues jambes » /lit. : long de jambes/

N.B. : Il existe également quelques substantifs dérivés de la même façon que les adjectifs ci-dessus :

te-naga « homme aux bras longs »

toshi-waka « un jeune en âge » /lit. : jeune d'années/

me-kura « un aveugle » /lit. : obscur des yeux/

toshi-yowa « enfant né dans la deuxième moitié de l'année » /lit. : faible d'années/

toshi-zuyo « enfant né dans la première moitié de l'année » /lit. : fort d'années/

Nous pouvons, en effet, comparer les phrases suivantes :

[3] *Kono hito wa ashi-baya-da.*

[4] *Kono hito wa ashi ga hayai.*

Du point de vue synchronique, ces phrases sont équivalentes sur le plan sémantique mais non sur le plan syntaxique, car la phrase 3 comporte deux syntagmes (*kono hito wa* – sujet topicalisé et *ashi-baya-da* – prédicat à copule) et la phrase 4 en comporte trois (*kono hito wa* – sujet topicalisé ou « sujet global », *ashi ga* – sujet et *hayai* – prédicat adjectival).

Le fait que la terminaison des adjectifs composés (cités ci-dessus) *-na* commute, en position prédicative, avec la copule *da* (« être ») nous autorise à penser que la structure qui sous-tend ces formations devait être de type *attributif* (le marquant prépositionnel entre le nom et l'adjectif étant zéro). C'est donc également une telle structure que présente la phrase 2.

De tous les marquants casuels qui pouvaient s'insérer entre le nom et l'adjectif, c'est tout naturellement la particule *ga* (génitif) qui était la plus convenable. (La particule *no* l'était moins vu son caractère « non récursif » décrit plus haut.) Comparons les transformations ci-dessous :

[5] [(*Kata ga hiroi*) hito] > /sono/ hito wa kata ga hiroi.

[6] [*Kata no* (hiroi hito)] > */sono/ hito wa kata no hiroi.

Ainsi, du point de vue diachronique, nous décrirons la structure $SN^1 wa SN^2 - ga Adj$ comme contenant un sujet topicalisé ($SN^1 wa$), un syntagme « prépositionnel » à génitif ($SN^2 ga$) et un constituant adjectival à valeur d'attribut (Adjectif ou Verbe d'État). Nous pouvons à présent répondre à notre première question de la façon suivante : la particule *ga*, étant à l'origine le marquant du génitif (subjectif ou objectif), a fini par prendre la valeur du sujet dans les phrases à *génitif subjectif* (par exemple : *kono hito wa kata ga hiroi* « cet homme est large d'épaules ») et celle de l'objet dans les phrases à *génitif objectif* (par exemple : *Tarô wa Hanako ga suki da* « Tarô est amoureux de Hanako »).

N.B. : En japonais moderne, les phrases de ce type sont déjà fondées sur la structure actancielle et non attributive. En effet, il est possible de « topicaliser » le SN^2 au moyen de la particule *wa* (ce qui ne serait pas possible, si la particule *ga* qui suit le SN^2 gardait sa valeur de génitif). Par exemple :

[7] *Zô wa hana wa nagai ga, shippo wa mijikai.*

(L'éléphant a une longue trompe, mais sa queue est courte.)

En même temps que s'est produit le passage du *génitif* vers l'*agentif*, l'ancien sujet topical a acquis une valeur nouvelle, notamment la valeur du « sujet global » (sô-shugo), appelée également *valeur du « sujet récurrent »*. Il ne s'agit pas là que d'une structure superficielle, car si le $SN^1 wa$ devait être aujourd'hui interprété comme ne jouant pas le rôle du sujet grammatical dans les phrases où le $SN^2 ga$ est subjectif, on ne pourrait comprendre la raison pour laquelle le même $SN^1 wa$ doit être considéré comme le sujet grammatical dans les phrases où le $SN^2 ga$ est objectif.

[8] Ano hito wa ashi ga nagai.

(Quant à lui, ses jambes sont longues.)

[9] Nezumi wa neko ga kirai.

(Les souris détestent les chats.)

La différence de structure, sur le plan actanciel, entre les phrases 8 et 9 repose sur le fait que la première est à *double sujet* ($SN^1 wa$ étant le sujet récurrent et $SN^2 ga$ étant le sujet « étroit ») et que la seconde comporte un sujet ($SN^1 wa$) et un objet ($SN^2 ga$).

Du point de vue diachronique, les phrases 8 et 9 sont issues d'une même structure (notamment $SN^1 wa$ – sujet topicalisé et $SN^2 ga Adj$ – attribut à génitif *ga*). Leur différenciation est due aux différentes valeurs du *génitif* : la valeur *subjective* et la valeur *objective*.

D'autre part, il est nécessaire d'observer que les phrases 10 et 11 ci-dessous ne sont pas issues de la même structure. C'est ainsi, d'ailleurs, que l'on peut expliquer leur co-existence synchronique en japonais moderne.

[10] Yama wa ki ga ôi.

(Quant à la montagne, il y a beaucoup d'arbres.)

[11] Yama ni wa ki ga ôi.

(A la montagne, il y a beaucoup d'arbres.)

En effet, du point de vue diachronique ces phrases diffèrent entre elles par le fait que le marquant du sujet (*ga*) dans la phrase 10 était à l'origine un génitif (subjectif en l'occurrence) entrant dans une construction attributive, et que le marquant du sujet (*ga*) dans la phrase 11, dès son origine, était un *agentif*.

André WŁODARCZYK